



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

## Lettre du pasteur – octobre 2013

### « Je connais ton affliction » Apocalypse 2. 8-11

Nous sommes à Smyrne, l'actuelle ville d'Izmir en Turquie. La fin du premier siècle a été difficile pour l'Eglise de Smyrne. On y trouve des temples dédiés à Apollon, Cybèle, Zeus, Aphrodite, Asclépios. Les cultes à cet amalgame de dieux rythmaient la vie sociale de la ville. Le refus des chrétiens d'y prendre part leur valait d'être taxés d'antisociaux. La ville, alliée de Rome, était pendant fort longtemps un foyer du culte impérial. Sous Domitien, le refus d'offrir un sacrifice annuel à l'empereur est devenu un crime capital. Beaucoup de chrétiens furent persécutés à Smyrne. Le plus célèbre des martyrs de Smyrne est Polycarpe (disciple de Jean), exécuté un demi-siècle après l'époque de Jean. A cette Eglise qui vit donc sous une pression permanente, le Seigneur va adresser une lettre, dans laquelle il lui dit : « *Je connais ton affliction...* ».

Il arrive parfois que, lorsque quelqu'un nous parle d'une situation difficile qu'il vit, nous lui disions : « Je comprends, je sais... » Ce qui est alors sous entendu, c'est notre incapacité à lui venir en aide : « Je sais, je comprends, mais que veux-tu que j'y fasse ? » Lorsque c'est le Seigneur qui nous dit, « Je sais », cela signifie que notre situation n'échappe ni à son regard, ni à son contrôle. Ne pensons jamais que notre sort reste ignoré de Dieu. Il sait ce que nous vivons et ce que nous devons supporter.

*« Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi dis-tu, Israël : Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu ?.... Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance. Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent ; mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point. »* Esaïe 40. 27-30

Une chose étonne toutefois dans cette lettre adressée à l'Eglise de Smyrne. Après lui avoir dit : « *Je connais ton affliction !* », le Seigneur ne lui promet pas une délivrance immédiate. Au contraire, il lui fait savoir qu'elle connaîtra d'autres épreuves. Mais il lui dit de ne pas craindre ce qu'elle aura à souffrir, car il lui donnera la force de le supporter. Notons les détails que le Seigneur donne sur l'épreuve à venir (v. 10) :

- Satan fera jeter quelques-uns en prison.

- L'attaque sera intense mais brève puisqu'elle durera seulement 10 jours (pas la peine d'ouvrir ici une discussion pour savoir si ce sont des journées de 24 heures ou un nombre symbolique)

Ces précisions, ne sont-elles pas la preuve même que la situation n'échappe pas au contrôle du Seigneur, que Dieu maîtrise souverainement toutes les circonstances de notre vie ?

C'est ainsi que si notre délivrance n'est pas pour tout de suite, le Seigneur promet, pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul aux Colossiens, de nous rendre puissants par sa force glorieuse, pour que nous soyons capables avec joie et patience de supporter toute épreuve.

On pourrait toujours s'interroger de la sorte : Pourquoi Dieu permet-il cela ?

La réponse se trouve dans la lettre : « *afin que vous soyez éprouvés* » (v. 10). En supportant cette épreuve, ils prouveront la réalité de leur foi. Et feront une fois de plus, la preuve que Satan ne peut pas détruire la vraie foi. Cette vérité qui semble paradoxale a été proclamée tout au long de l'histoire de l'Eglise, que lorsque l'Eglise est éprouvée, la foi des croyants s'en trouve purifiée et fortifiée, leur spiritualité est profonde, et leur consécration au Seigneur est entière. Avez-vous remarqué que le Seigneur ne fait aucun reproche à cette Eglise de Smyrne. Sur les sept Eglises auxquelles, il s'adresse, celle de Philadelphie et de Smyrne sont les seules à qui le Seigneur ne fait pas de reproches.

Humainement parlant, les chrétiens de Smyrne auraient toutes les raisons de s'effondrer, mais au lieu de cela, ils sont restés fidèles au Seigneur, sans jamais abandonner leur premier amour. Et c'est justement de cela qu'ils sont riches. C'est là ce qui doit faire notre richesse également, notre fidélité à Dieu, fidélité à laquelle une promesse est liée : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.* » (v.10)

Face à toutes les pressions que nous pouvons subir de l'extérieur, face à toutes celles que nous pouvons subir de la part de notre propre chair, sachons demeurer fermes et fidèles. Grande sera alors notre récompense.

Avec mes meilleures pensées fraternelles



Raymond RUFFE